

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 23 SEPTEMBRE 1893

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Notes sur la littérature française, par Pierre Bédard.—Cartes historiques.—Accident à Sainte-Geneviève de Batiscan, par E.-Z. Massicot e.—Poésie : Le poète et la fleur, par Albert Ferland.—L'amitié, par Fleur de Genêt. Nos gravures, par Jules Saint-Elme et E.-Z. M.—Petite poste en famille, par J. St-E.—Nouvelle canadienne : Le serpent de M. Thomas N\*\*\*, par Régis Roy.—Poésie : L'aube, par Armand Sylvestre.—Un roi-bourreau.—Le tigre captif.—Étymologies, par P. G. R.—Un conseil par semaine.—Notes et Faits : Définitions morales ; Histoire des superstitions, etc.—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—Feuilletons : Les deux mariages de Cécile ; Les mangeurs de feu.—Enigme ; Problèmes d'Échecs et de Dames.

GRAVURES.—Beaux-Arts : Saint-Bernard prêche la croix.—Indoustan : Le monteur de tigre.—Exposition de Chicago : La Cour d'Honneur ; L'Arc de Triomphe et le Péristyle.—A travers le Canada : Incendie à Sainte-Anne de la Pêrade ; Sainte-Geneviève de Batiscan : Les ruines du moulin Marchand ; Le long du Saint-Maurice : Embouchure septentrionale du Saint-Maurice ; Chutes Shawinigan ; Hotel Shawinigan ; Glissoire à billets, à Shawinigan.—Gravure du feuilleton.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

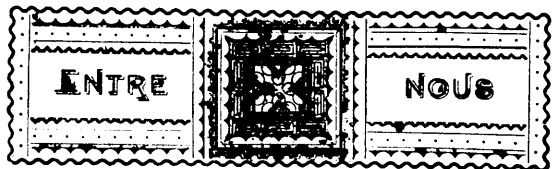
LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour élargir les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



QUAND deux Français se rencontrent souvent et qu'ils parlent un peu, il est bien rare qu'ils n'en arrivent pas à dire quelques mots de la cuisine ; non pas qu'ils ne pensent qu'à manger—ils prouvent bien le contraire—mais bien parce qu'ils sont tous de l'avis de Michelet : " Cuisine, c'est médecine ; c'est la médecine préven-

tive, la meilleure."

Et Molière, le plus grand de tous nos poètes, savait bien aussi goûter tout le prix d'une bonne cuisine.

Que ma servante manque aux lois de Vaugelas, Pourvu qu'à la cuisine elle ne manque pas. J'aime bien mieux pour moi qu'en épluchant ses herbes Elle accommode mal les noms avec les verbes, Et redise cent fois un bas et méchant mot, Que de brûler ma viande, ou saler trop mon pot. Je vis de bonne soupe et non de beau langage. Vaugelas n'apprend point à bien faire un potage ; Et Malherbe et Balzac, si savants en beaux mots, En cuisine peut-être auraient été des sots.

Il est donc prouvé depuis des siècles que la cuisine joue un rôle des plus importants dans la vie ;

mauvaise cuisine, mauvais ménage, mauvaise digestion, mauvaises pensées, mauvaises actions.

\* \* J'en étais là de mes réflexions, un beau matin de notre beau mois de septembre (commencement), quand mon labradorien, Henri de Puyjalon, me vint faire visite.

Tout en parlant de la côte nord, où il y a des fortunes à faire dans les cailloux et les mines, je lui demandai ce qu'il mangeait là-bas et, en même temps s'il n'y aurait pas moyen d'utiliser chez nous tout ce qui est mangeable.

Je m'attendais bien à une réponse espatrouillante, et vous allez voir que je ne m'étais pas trompé :

—Vous voulez utiliser tout ce qui est mangeable. Cette pensée me paraît être la plus louable des pensées ; mais, avez-vous songé que tout—vous m'entendez bien—que tout est mangeable. L'histoire cite d'innombrables faits à l'appui de cette vérité singulière. Jetez les yeux sur les récits des mangeurs les plus autorisés et vous y acquerez la certitude qu'en Chine les gourmets se délectent de chenilles blanches, grasses et glâbres, de la plus délicate saveur, de déjections d'hirondelles qu'ils comparent aux plus délicates gelées et que, par un reste de pudeur appréciable, ils appellent des nids de *salanganes* ; vous apprendrez que certaines boissons tartares ont pour base la salive humaine et, que les peuples qui s'en abreuvent, y puisent la plus complète ébriété, tout comme, vous et moi, pourrions le faire avec le plus suave jus de la treille.

—Les Canaques et les Australiens—ces Irlandais des latitudes prestigieuses—préfèrent les choses les moins appétissantes aux patates les mieux bouillies de la verte Erin.

—Enfin, vous connaissez le menu du dernier repas que l'on prête à Voltaire... et je pourrais vous en dire bien d'autres, quitte à soulever en vous les plus vastes écœurements de votre estomac, dépravé par les préjugés culinaires qui bercèrent votre enfance et vous entraînent vers les délices d'une philanthropie mal digérée.

—Utiliser tout ce qui est mangeable, mais c'est là la conception la plus folle et la plus fantaisiste ! mais, trop honnête Ledieu, tout se mange, encore une fois, tout, absolument tout.

—Mais, ce n'est pas tout à fait la....

—Ah ! si vous m'aviez parlé des substances comestibles, parfaites en elles-mêmes, mais dédaignées en ces pays, je vous eusse mieux compris....

—C'est justement.... (Pas moyen de placer un mot) !

—.... Je vous eusse trouvé moins naïf et je vous eusse dit :

—Vous eussiez dit ?

—Hein ? Nous possédons en cet heureux pays des monceaux de moules de mer savoureuses dont personne ne mange, des nuées de crevettes que personne ne connaît, des agglomérations puissantes de palourdes, de clams, de coquilles de St-Jacques, que tout le monde dédaigne.

—L'écreuil rôti fait rêve, la marmotte canadienne que nous autres, sauvages, nous appelons le siffleux, vaut le meilleur des lièvres, et le porc-épic cuit à l'étuvée obtiendrait les plus chaleureux suffrages des gourmets intransigeants....

Et il me parla longtemps aussi, me prouvant—je m'en doutais déjà beaucoup—que nous dédaignons trop souvent d'excellentes choses.

J'ai constaté moi-même qu'en nombre de villages, bien des gens qui paraissent connaître quelque chose en cuisine ne veulent pas manger de tête de veau, de cervelles de mouton, de gras-double, enfin d'une foule de choses excellentes, bien meilleures qu'un tas de plats indigestes.

En France, on utilise une foule de choses que l'on jette ici, mais, il faut le dire, la cuisine française est celle qui exige le plus de soins, le plus de travail, et surtout le plus de propreté.

Les Anglais—très ignorants en matière de goût—disent le contraire, mais ils se précipitent tous les jours, par chaque bateau et chaque train, sur la France pour y bien manger.

\* \* Et, puisque je parle cuisine, cela me fait

penser à la chasse ; la chasse, au lièvre ; et le lièvre à la poésie ou plutôt à des vers que je viens de lire.

C'est un monsieur—je vous dirai son nom tout à l'heure—qui envoie un lièvre à une dame de ses amies, avec les rimes suivantes :

Ce fameux destructeur de choux  
Et l'épître qui l'accompagne  
Paraîtront peu digne de vous.  
Ce n'est là, j'en conviens, qu'un présent de campagne.  
Sans doute, il eût eu plus de prix,  
Si, moins fier de son manteau gris,  
L'animal à patte velue  
S'était offert à votre vue  
Sous l'escorte de deux perdrix.  
Les perdrix, je le sais, ont un double mérite ;  
Mais, hélas ! en vain chaque jour,  
L'espoir m'entraîne à leur poursuite ;  
Leur troupe m'aperçoit, se disperse et m'évite,  
Comme vous évitez l'amour.  
La reine des forêts refuse de m'entendre,  
Quand j'implore pour vous le secours de son bras ;  
Tous mes efforts sont vains, il n'en faut rien attendre :  
Les déesses ne m'aiment pas.  
Vous ne recevrez donc avec ma dédicace  
Que ce matois fort peu rusé  
Qui sottement s'est avisé  
De venir me braver en face.  
Sa chute me fait grand honneur ;  
Je suis, je l'avouerais, tout fier de ma conquête.  
Mais votre critique s'apprête  
A railler sans pitié le héros et l'auteur.  
Trouvant le don mesquin et l'épître imparfaite,  
Vous allez sûrement dire d'un ton moqueur :  
" Cette chasse est bien d'un poète,  
Ces vers-là sont bien d'un chasseur."

Et savez-vous de quand datent ces vers ? De plus de cent ans.

Et de qui ? De Maximilien de Robespierre, le fameux révolutionnaire !!!

Resbespierre, doux poète ! ! ! ! !

\* \* L'Europe est toujours agitée sous un calme apparent.

La sottise commise par cet imbécile de Guillaume d'Allemagne en invitant le prince héritier d'Italie à assister aux grandes manœuvres de Metz, à l'anniversaire de la bataille de Sedan, a reçu bien vite son châtement.

A peine l'empereur de Russie eut-il appris cette nouvelle qu'il télégraphia au président de la République française qu'il envoyait sa flotte en visite à Toulon.

Ce télégramme fit explosion comme une bombe, non seulement en Europe, mais dans le monde entier.

Les marins russes seront reçus avec enthousiasme, c'est évident, et cette visite cimentera encore davantage les bonnes relations qui existent entre l'Ours du Nord et le Coq Gaulois.

Qu'on vienne donc nous dire encore que la France est isolée et n'a pas d'alliés !

\* \* Un singulier quiproquo dans une assemblée politique en France.

Un orateur dit dans un discours :

—.... oui, messieurs, il nous faut une ère nouvelle....

—Non, crie un faubourien, pas d'air nouvelle, toujours la même : *La Marseillaise*, et il entonne d'une voix formidable :

Allons, enfants de la patrie !

Ce sont les mots qui ne signifient rien qui ont le plus de succès en France.—ST-GENEST.

Pour une union chrétienne, l'attrait naturel doit être approuvé par la raison. Une amitié vraie, une estime réciproque et le dévouement doivent dominer toute passion, l'élever à leur niveau, lui survivre si elle s'éteint, et lui substituer d'autres sentiments, moins vifs peut-être, mais non moins forts et plus délicats.—L'abbé ELIE BLANC.